



HAL
open science

Symbole, utopie, projection? Résurgences de l'image de “ capitale ” dans l'architecture et l'urbanisme de Berlin-Ouest (1957-1987).

Éléonore Muhidine

► **To cite this version:**

Éléonore Muhidine. Symbole, utopie, projection? Résurgences de l'image de “ capitale ” dans l'architecture et l'urbanisme de Berlin-Ouest (1957-1987).. Décapitalisations: Contestations, exils, transferts, bicéphalie..des villes capitales, Université Paris-Sorbonne, Jun 2016, Paris, France. halshs-01416274

HAL Id: halshs-01416274

<https://shs.hal.science/halshs-01416274>

Submitted on 14 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eléonore Muhidine, Doctorante Histoire de l'architecture contemporaine

Colloque Paris-Sorbonne, Juin 2016, « Décapitalisations »

Symbole, utopie, projection ? Résurgences de l'image de « capitale » dans l'architecture et l'urbanisme de Berlin-Ouest (1957-1987)

Mon exposé portera sur les représentations d'une ville « capitale » et réunifiée dans l'architecture et l'urbanisme de Berlin-Ouest.

DIAPO citations Beyme/Weilemann :

« Jusqu'en 1990, la planification berlinoise fut condamnée à la schizophrénie. Elle devait à chaque fois penser pour une demie-ville tout en ne parvenant pas à abandonner les rêves d'une capitale virtuelle pour l'ensemble de l'Allemagne » écrit l'historien Klaus von Beyme dans un ouvrage collectif paru en 2000¹.

Dans un autre ouvrage collectif, le catalogue d'une exposition montrée en 2015, Dirk Weilemann écrit :

« Même après la construction du Mur en 1961, il régnait, dans les deux parties de la ville, l'exigence d'une architecture « métropolitaine ». » (p.86)

Parfois « schizophrène », parfois « métropolitaine », la production architecturale et urbaine à Berlin-Ouest est (en partie du moins) traversée par une contradiction entre son statut réel de ville secondaire d'Allemagne de l'Ouest située en territoire est-allemand, et les représentations dont elle fait l'objet. C'est précisément cet **écart, ce déséquilibre et les manifestations dont il fait l'objet dans le champ de la production architecturale locale mais aussi internationale**, que je voudrais aujourd'hui démontrer.

DIAPO Historiographie :

Longtemps considéré par les historiens comme la seule vitrine du système économique libéral, Berlin-Ouest fait depuis peu l'objet de travaux scientifiques qui s'écartent de cette thèse: en attestent notamment la grande rétrospective consacrée à l'histoire culturelle de cette ville organisée en 2014-2015 par la fondation du Musée de Berlin, et l'exposition d'architecture « Radikal Modern. Planifier et construire dans le Berlin des années 1960 » montrée l'année dernière au musée d'art moderne.

Dans la continuité de ces travaux récents, j'entends aujourd'hui démontrer que Berlin-Ouest constitue l'espace de cristallisation de discours sur la ville contemporaine, se posant par là même en acteur – aux côtés de Paris, Rome, ou Londres – de la théorie urbaine d'après 1945.

¹ Klaus von Beyme : « Die Berliner Hauptstadtgestaltung war bis 1990 zur Schizophrenie verurteilt. Sie musste jeweils für eine Halbstadt plane und konnte zugleich die Träume einer virtuellen Hauptstadt für Gesamtdeutschland auf beiden Seiten nicht ganz aufgeben. Im Westen wurden Freiflächen für künftige Regierungsbauten eingepflanzt. », p.248, Architektur der Stadt

Ainsi, de cette production d'images architecturales et de projets urbains **mettant en scène le principe de capitalité à Berlin-Ouest**, – découlerait (c'est du moins l'une de mes hypothèses) la construction d'une réflexion sur la ville comparable à celle que l'on peut trouver ailleurs en Europe.

Mais ces représentations, qui tiennent à la fois du symbole, de l'utopie et de la projection vers un futur autre que celui de la rupture Est/Ouest, restent en même temps liées à la réalité politique de la division : la présence physique du Mur ou la question d'un territoire inextensible deviennent des contraintes préexistantes intégrées à la réflexion de ces praticiens.

A partir de cette tension entre d'une part, une internationalisation du discours sur la ville contemporaine, et d'autre part, l'ancrage inévitable aux données contextuelles ouest-berlinoises, je souhaiterai ici soulever la question des :

Liens qui unissent résilience et capitalité

Mais aussi la question de la dynamique à l'œuvre entre architecture et politique : car, si l'architecture est l'un des outils de la propagande politique des forces d'occupation, la discipline architecturale parvient toutefois à s'émanciper de la domination du politique. J'évoquerai ainsi dans un dernier temps l'hypothèse **d'un inversement du rapport entre architecture et politique** à Berlin-Ouest, ou comment l'on passe, au début des années 1970, d'une architecture comme expression d'un projet politique et idéologique, à une architecture comme espace de production d'un discours politique sur l'éventuelle réunification des deux villes.

DIAPO 1946 Les plans d'urbanisme de la Reconstruction

Il faut signaler que, bien avant la date de 1957, la résurgence d'un Berlin-capitale est présente dès les premières esquisses pour la reconstruction de la ville: on trouve ainsi dans les plans d'urbanisme de la fin des années 1940, (ici à gauche le plan dit de Zehlendorf et à droite celui que l'on appelle le *Kollektivplan*) des projections d'un Berlin reconstruit qui intégrerait le secteur d'occupation soviétique.

DIAPO 1957 : Berlin capitale

Alors que la RFA et la RDA sont des Etats officiellement déclarés depuis 1949, un concours d'idées est lancé en 1957 par le Sénat de B-ouest, un concours qui entretient l'ambiguïté entre la réalité d'une ville divisée et déchue de son statut de capitale historique et la projection d'une ville métropole : ce concours, qui convoque un milieu architectural mondialement établi, n'aboutit certes à aucune réalisation concrète, mais alimente, dans les revues d'architecture ouest-allemandes et étrangères, le débat sur la Reconstruction d'après-guerre.

DIAPO : Axe 1

« Berlin-Ouest et la mise en scène architecturale de la capitalité »

Après cette courte introduction, je voudrais à présent mettre l'accent sur l'instrumentalisation politique dont l'architecture – en particulier le programme culturel – fait l'objet à Berlin-Ouest. Car si l'on observe ces objets architecturaux, l'écart entre la démesure de leur échelle et le statut réel de la ville est frappant.

- **DIAPO** l'Université libre, construite avec l'ambition de rééduquer la population allemande d'après-guerre et de former de nouvelles élites dénazifiées est financée par la fondation philanthropique américaine Ford. L'application d'une architecture moderne et internationale,

est une tendance formelle que l'on retrouve dans bon nombre de projets financés par les Américains à Berlin-Ouest, est également à l'œuvre dans :

- **DIAPO** : Opéra national, dessiné par l'architecte berlinois Fritz Bornemann.
On voit d'ailleurs sur cette photographie publiée dans la revue d'architecture « *Bauwelt* », **comment le médium photographique est instrumentalisé pour servir l'idée** d'une ville qui serait une métropole culturelle,
L'angle de la prise de vue, l'utilisation d'un noir et blanc esthétisant le décor nocturne, la mise en scène de l'édifice dans un paysage urbain motorisé : plusieurs éléments de cette photographie participent à nourrir l'image d'une capitalité culturelle.
- **DIAPO** Forum de la culture : projet urbain planifié au pied du Mur et conçu pour *colmater* la perte des institutions historiques de l'île des Musées, qui revient à B-Est lors du découpage de la ville.
Ce « forum » reflète tout le paradoxe de Berlin-Ouest qui continue à entretenir l'ambiguïté entre son statut réel et un statut symbolique et projeté.
Parmi les nombreuses réalisations du Kulturforum, j'en citerai aujourd'hui deux particulièrement représentatives :
 - **DIAPO** la Philharmonie d'Hans Scharoun d'une capacité de 2250 places,
 - **DIAPO** la bibliothèque d'Etat, du même architecte, d'une capacité de 850 places, qui sont deux mastodontes dont la capacité d'accueil dépasse de loin la demande réelle à Berlin-Ouest.

Au-delà de l'intérêt de ces édifices en tant qu'objets à l'architecture intérieure novatrice, il faut ici aussi signaler qu'ils reflètent une vision urbaine dans laquelle l'automobile et les transports en général occupent une place de premier ordre : en ce sens, ils sont également à saisir dans le contexte plus large d'une réflexion urbaine théorique alors en cours, dans les années 1960-70, sur la question de la « ville motorisée ».

DIAPO :

Mais **cette illusion architecturale d'une ville-métropole** n'est pas seulement entretenue dans le programme culturel : la décision prise en 1958 de faire reconstruire le Reichstag alimente également cette contradiction à l'œuvre : il s'agit d'un acte reconstruc-teur symbolique, car (je cite ici l'historien Michael Cullen) « en raison du statut quadripartite de Berlin, aucune réunion du Bundestag n'y était autorisée, sa reconfiguration ne fut ainsi qu'un acte symbolique. » (*extrait de l'appel cité dans Micheal S. Cullen, Der Reichstag. Parlament, Denkmal, Symbol, Berlin, Be.bra Verlag, 1995*)

Le Bundestag reconstruit représente ainsi une **coquille vide chargée de symboles politiques** : une étrangeté d'autant plus forte lorsque l'on considère que le réaménagement intérieur des années 1960 disparaîtra entièrement dans la nouvelle reconstruction du Reichstag après 1989.

DIAPO : Mais au-delà du seul programme institutionnel, cette démesure s'exprime aussi dans le programme de l'habitat et en particulier des grands ensembles, l'exemple le plus représentatif étant sans doute le cas du Märkisches Viertel, une cité conçue pour 50 000 habitants dans la banlieue nord de Berlin-Ouest.

DIAPO : Axe 2

J'en arrive mon second point: la question d'un Berlin-Ouest en tant que laboratoire d'expérimentations urbaines.

Ou comment, des projets d'architecture conçus pour Berlin-Ouest, réalisés ou restés à l'état d'esquisses, entretiennent la représentation d'un centre démographique de première importance, alors qu'en réalité, Berlin-Ouest est une ville de moins de 2 millions d'habitants en 1975 (contre plus de 6 millions de Londoniens ou plus de 4 millions de Madrilènes) ?

DIAPO : parmi les exemples les plus représentatifs se trouve l'immeuble de la Schlangerbaderstrasse, surnommé aussi « serpent » (*die Schlange*) conçu par Georg Heinrichs,

DIAPO : cet immeuble traversé par une autoroute dans toute sa longueur est achevé en 1982

DIAPO : il faut également citer ici les photomontages néo-expressionnistes de l'architecte Engelbert Kremser, qui, dans cette production visuelle, projette la ville de Berlin en tant que ville du Futur et berceau d'une architecture-sculpture.

DIAPO : j'évoquerai ici aussi le projet de ville-linéaire conçu par les architectes Schüler et Schüler-Witte, qui proposaient la construction d'une ville-nouvelle de 9,5 km de long déployée entre la forêt de Grünewald et le boulevard du Ku'damm, un projet qui aurait dû être réalisé mais qui fut suspendu par la crise économique de 1973.

DIAPO : pour saisir au mieux les enjeux de ces projets radicaux ouest-berlinois, il faut aussi les replacer dans le contexte élargi d'un milieu architectural fortement internationalisé.

En effet, ces propositions urbaines expriment l'intérêt alors partagé de l'architecture mondiale des années 1960 pour la question des mobilités humaines et des transports urbains. On s'interroge à cette période sur l'avenir des villes, et au-delà, sur la forme à donner à la ville du Futur.

Ces questionnements traversent la production ouest-berlinoise, mais aussi française (avec les écrits de Michel Ragon) ou britannique (avec les travaux du groupe Archigramm) : **à l'approche de l'an 2000, architectes et théoriciens de l'architecture questionnement l'avenir des grandes villes.**

Sur cette diapositive : la dernière image (en bas, à droite) met en scène un Berlin divisé mais dans lequel la partition politique perd son caractère dramatique : le Mur est ici inscrit, par la répétition, dans le paysage urbain : cette vision chargée d'utopie me permet d'aborder le dernier point de mon exposé :

DIAPO : Axe 3. LE MUR DETOURNE

Dans lequel je voudrais observer un phénomène particulier à l'œuvre dans les représentations du Berlin divisé et qui est celui des images du Mur et de son détournement par l'architecture.

Ainsi : Comment les architectes traduisent-ils la **contrainte** que représente le Mur dans les projets qu'ils émettent pour le Berlin divisé ?

Au-delà de cette question : comment les architectes s'emparent-ils du politique, le mettent en scène et par là même engagent un débat sur l'autonomie de leur propre discipline face au politique ?

Prenant le contre-pied du premier axe de cet exposé – dans lequel j'ai montré l'étroitesse des liens unissant architecture et politique à B-Ouest – je voudrais maintenant démontrer comment cette discipline cherche à s'émanciper de cette tutelle à partir des années 1970, sous l'action d'architectes non plus locaux mais agissant à une échelle internationale et fortement institutionnalisée ?

Après avoir vu comment l'architecture ouest-berlinoise est instrumentalisée par un système politique (ville-vitrine), comment l'architecture produit-elle à son tour un discours politique ?

DIAPO : Projet de Rem Koolhaas, Exodus, 1972 :

Dans son projet de fin d'études, intitulé *Exodus. Les prisonniers volontaires de l'architecture*, Rem Koolhaas offre une véritable mise en récit du Mur, de l'histoire présente de Berlin, sur un ton presque apocalyptique et proche du genre littéraire de la Science Fiction:

DIAPO : Je vous cite ici un extrait du prologue tiré du texte d'origine :

« Un jour, une ville fut divisée en deux. Une partie devint la Bonne Moitié, l'autre partie la Mauvaise Moitié. Les habitants de la Mauvaise Moitié commencèrent à s'enfuir pour rejoindre la bonne moitié (...). Si cette situation persistait, la population de la bonne moitié aurait doublé, tandis la Mauvaise Moitié serait devenue une ville fantôme. (...) les autorités de la mauvaise moitié **firent un usage désespéré et barbare de l'architecture** : ils construisirent un Mur autour de la bonne partie, la rendant entièrement inaccessible. » (source : <http://socks-studio.com/2011/03/19/exodus-or-the-voluntary-prisoners-of-architecture/>)

Le projet collectif « Exodus » consiste en la production d'une série d'images, principalement des photomontages mais aussi des dessins d'architecture, dont le motif central du Mur est mis en scène à partir de clichés tirés de magazines d'actualité, mais aussi de photographies prises directement à B-Oues et de motifs empruntés à des projets contemporains d'architecture..

DIAPO : Ungers

Dix ans plus tard, en 1982, Oswald Mathias Ungers, architecte allemand ayant enseigné à Harvard puis à Los Angeles dans les années 1970, membre de nombreuses institutions internationales dont l'Akademie der Künste ouest-berlinoise, publie un essai intitulé « Morphologie. Métaphores urbaines ».

L'ouvrage, qui présente 57 mises en scène visuelles fondées sur le principe de l'analogie formelle, offre deux planches consacrées à Berlin : dans les deux cas, la réalité du Mur de Berlin n'est pas relayée. Bien au contraire, **l'architecte souligne le potentiel caractère organique d'une ville unifiée, considérée dans son découpage historique d'avant 1945.**

Au-delà d'une réflexion sur les enjeux humains du Mur et son détournement par l'image comme c'est peut-être le cas avec le projet de Koohlaas, le lecteur est ici confronté à une mise en scène a-historique de la ville et **peut-être même (mais ce n'est là qu'une hypothèse) à la proposition d'une abolition de la division Est/Ouest.**

DIAPO : « Berlin-Ouest, ville européenne de la Culture »

En 1988, un an seulement avant la chute du Mur, une exposition d'envergure européenne est organisée. **Le projet « L'avenir des métropoles »** entendait interroger, à l'échelle européenne, les enjeux du développement futur des villes d'Athènes, Florence, Amsterdam, Paris et Berlin-Ouest.

Cet événement institutionnel voit naître plusieurs dizaines de projets d'architecture, dont celui de Morphosis, une agence fondée en 1972 à Los Angeles :

DIAPO

Morphosis propose la construction d'un second Mur, dont la fonction serait en fait l'exact opposé du Mur de Berlin car il devrait créer (je cite ici les concepteurs du projet) : « un passage de nature à encourager une interaction humaine continue. Le Mur devient espace social. » p.206

DIAPO

Parmi les plusieurs propositions urbaines qui suggèrent **un usage détourné du Mur**, celui de l'architecte et théoricien américain Lebbeus Woods est également remarquable :

dans « Berlin sous terre », Woods appelle à une redéfinition de l'ordre établi et projete la réunification des deux villes en ces termes :

« Si Berlin doit un jour redevenir une seule et même ville, un état d'esprit nouveau devra d'abord émaner de ces peuples. Ces captifs prépareront secrètement leur liberté car c'est la seule possibilité pour des prisonniers. (...) »

« Captifs », « prisonniers » : les Berlinoïses sont perçus dans ces projets comme les victimes d'un système coercitif que les architectes proposent d'abolir par l'architecture.

Si ces propositions utopiques ne connaissent pas de réel écho dans le champ politique, leur caractère contestataire, presque révolutionnaire, doit toutefois être souligné.

Plus loin, Woods suggère même une méthode de destruction du Mur et appelle les Berlinoïses à la réalisation de celle-ci, par les sous-sols de la ville :

« L'un des moyens de réunifier consiste à prendre à revers le Mur en passant dessous, en construisant un Berlin souterrain. En réparant et en étendant **par la ruse** les infrastructures de transport, les Berlinoïses de l'Ouest et de l'Est construiraient tout d'abord des lieux de rencontre et des équipements communs à l'usage d'un gouvernement souterrain secret, d'une communauté de résistance. » (p.282)

DIAPO

« Il s'ensuivrait rapidement des échanges intellectuels, artistiques et culturels : des théâtres, des galeries, des écoles Inévitablement le jour viendrait où le Berlin souterrain, le nouveau Berlin, émergerait enfin à la lumière du jour, affirmant sous des formes nouvelles l'ingéniosité et la détermination de tous les berloïses. Lorsque le Mur se serait ainsi écroulé, les autres séparations ne résisteraient pas longtemps. » (p.282)

DIAPO

Enfin, dans le projet d'Architecture-Studio, une agence parisienne, nous trouvons une méthode de transformation urbaine annonciatrice d'une réunification :

« Nous proposons (...) une série de bâtiments-bornes » destinés à recevoir de part et d'autre du Mur des équipements culturels ou des logements. (...) Opposée au processus répressif du Mur, cette trame engendre un système de relations dans la ville en créant de nouveaux points de repère (...). Ces bâtiments-bornes récupèrent en les détournant l'esthétique et les fonctions du Mur (...). L'ambition de ce projet serait finalement, et paradoxalement, de rester inachevé ou de disparaître à court terme, rendu obsolète par la **destruction réelle du rideau de fer**, et par l'unification effective des deux Berlin.» p.38

Conclusion

Dans le catalogue de cette exposition, l'un de ses commissaires, Julius Posener écrit la remarque suivante :

« Cette ville de Berlin-Ouest est étonnamment vivante, elle est, pourrait-on dire, la preuve qu'une ville peut renoncer à ce dont les historiens et les concepteurs urbains parlent si volontiers : le centre, l'origine à partir de laquelle a démarré la croissance. » (Berlin Denkmal oder Denkmodell ?, p.12)

Cette quête de centralité, soulignée par Posener en 1988, et qui fut fondamentale dans l'élaboration du projet d'un Berlin comme capitale de l'Allemagne réunifiée est encore aujourd'hui au cœur des débats berlinois.

Au contraire de Paris, où l'on cherche aujourd'hui à travers « Le Grand Paris » à créer un environnement urbain polycentrique, Berlin cherche encore aujourd'hui, et plus de 25 ans après la chute du Mur, son centre urbain.

Cette remarque émise par l'historien Posener me pousse à interroger les liens qui unissent **centralité, urbanité et capitalité**, et leur complexité dans le cadre de l'écriture d'une histoire culturelle de Berlin-Ouest.

Les recherches consacrées à cette ville disparue doivent également s'accommoder d'une autre contradiction apparente : celle des représentations dont fait l'objet une **capitalité refoulée**, non seulement en architecture, mais dans bien d'autres disciplines d'une création culturelle quantitativement très importante,

DIAPO : Par exemple, cette affiche de l'Office du tourisme de Berlin-Ouest, de 1979, et qui montre un Berlin-Ouest cosmopolite, qui serait à l'avant-garde des tendances les plus récentes dans les années 1970.

Pour résumer :

- question soulevée dans le titre de mon intervention : est ce que les représentations architecturales d'un Berlin-Ouest « capitale » relèvent-elles plutôt du symbole, de l'utopie ou de la projection, je dirai qu'elles sont l'expression combinée et en différentes mesures, de ces trois principes.

- **Au-delà de ces représentations** : le cas spécifique de B-Ouest fédère l'intérêt d'architectes allemands et étrangers formés dans les années 1960 et -70, des architectes qui suivent les débats scientifiques en

cours – notamment sur l'autonomie de l'architecture - et qui traduisent ces influences dans leurs œuvres bâties et théoriques :

En ce sens, mon exposé aura aussi tenté de démontrer que Berlin-Ouest s'inscrit dans un réseau mondialisé d'espaces urbains qui nourrit les transferts d'idées et les mobilités intellectuelles à une échelle internationale.

DIAPO Sources

Bibliographie et sources

Christine Hoh-Slodczyk, Norbert Huse, Günther Kühne, Andreas Tönnemann, *Hans Scharoun – Architekt in Deutschland 1893-1972*, Munich, C.H. Beck, 1992, 164 p.

Wilfried Wang, Daniel E. Sylvester (ed.), *Philharmonie Hans Scharoun*, O'Neil Ford Monograph Serie, Volume 5, Tübingen, Wasmuth, 2013, 255 p.

O. M. Ungers, *Morphologie. City Metaphors*, Cologne, Walter König, 1982, 135 p.

Kristin Feireiss (ed.), *Berlin – Denkmal oder Denkmodell ? Architektonische Entwürfe für den Aufbruch in das 21. Jahrhundert*, Berlin, Ernst und Sohn, 1988, 295 p.

AUTEURS, *Radikal Modern. Planen und bauen im Berlin der 1960er Jahre*, Berlin, Berlinische Galerie, 2015

Anna Teut, *Georg Heinrichs*, Berlin, Quadriga Verlag, « Architekten heute », 1984